

# Concours d'entrée à l'ISRP

## Samedi 23 avril 2022

### Epreuve de français - durée 2 heures

1. Résumer le texte en 110 mots (plus ou moins 10%). 14 points

Consignes : une barre tous les 10 mots sera placée et le nombre de mots total sera indiqué.

2. Donner deux synonymes aux mots en gras dans le texte. 6 points

- l'ambivalence
- un leurre
- une altérité

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les auteurs qui dénoncent les dangers et les vices de la civilisation technique mettent à mal les idées de progrès et d'autonomie de l'homme. Signent-ils pour autant l'arrêt de mort de l'humanisme ?

Si l'humanisme se définit par une vive confiance dans les capacités de l'humain à maîtriser et à orienter l'histoire vers un horizon de progrès qui lui soit favorable, la critique de la technique s'apparentera aisément à une critique de l'humanisme. Les auteurs technocritiques, en effet, s'évertueront à montrer que l'histoire des hommes n'est pas un progrès, et que les œuvres humaines sont toujours frappées du sceau de **l'ambivalence**.

La cause paraît être entendue. Les considérations qui viennent d'être exposées semblent bien faire des auteurs technocritiques des antihumanistes. Et cependant, les choses ne sont pas si simples. Ce sont certains humanismes, ou certaines versions de l'humanisme, définies par les critères invoqués ci-dessus, qu'ils entendent disqualifier. Mais c'est pour mieux fonder un nouvel humanisme, mieux étayé, et par conséquent mieux à même de résister au déferlement technologique. Si l'on définit l'humanisme par les critères du progrès, de l'humain comme centre autonome ou comme être capable d'autolimitation, on risque fort de s'exposer à de profondes

déconvenues : l'accélération permanente des innovations technologiques, la prise d'autonomie de la technique par rapport à tout contrôle humain, la destruction des structures sociales et des valeurs symboliques, ne feront que dissoudre cet humanisme en même temps qu'elles rendront l'humain obsolète. Le sort de l'humain et celui de l'humanisme sont donc liés. Selon nos auteurs, l'humain ne relèvera les défis de la société technicienne qu'au prix d'un humanisme reconfiguré autour du motif de la liberté. Mais de quelle liberté ? Certainement pas la liberté illusoire d'un individu autonome capable de se sauver tout seul en se donnant à lui-même ses propres lois. Il s'agit bien plutôt de la liberté qui s'exerce prioritairement à l'égard de soi-même. Ce point est très clair chez J. Ellul : la seule véritable liberté requiert une prise de distance par rapport à soi, et notamment par rapport à l'emprise sur notre imaginaire et sur notre univers symbolique des forces technologiques, de la mentalité technicienne, du langage et des réflexes informatiques. Croire que l'homme peut se libérer des puissances extérieures sans se libérer au préalable de lui-même est **un leurre**.

L'unique émancipation effective repose sur une véritable conversion de nos manières de penser, d'entrer en relation, de vivre et d'aimer. Plongé dans l'univers technicien, l'être humain reste déterminé par les modalités techniciennes du mode de vie et du regard sur le monde. Il lui faudra donc, pour accéder à la liberté, mettre du jeu entre lui et les techniques, qu'il continuera à utiliser, mais sans les idolâtrer, sans leur sacrifier sa vie, sans se consacrer à elles. En d'autres termes, il lui faudra mettre du jeu entre lui et lui-même. Ce ressaisissement éthique de nos propres vies ne peut être le fruit d'une tendance naturelle, mais celui d'une victoire sur nous-mêmes. L'humanisme des auteurs technocritiques est subtil, complexe et paradoxal. Il s'agit d'un humanisme dépouillé des fausses promesses du progrès technique, mais aussi dégagé de la croyance en l'autonomie de l'individu fort de ses seules forces propres. Il s'agit donc d'un humanisme reconfiguré autour de la véritable liberté : celle qui repose sur **une altérité**, une sortie de soi-même pour revenir à soi. Et c'est paradoxalement au nom de la centralité de l'humain que ces auteurs plaident en faveur du dessaisissement par chaque homme de sa prétention à la centralité.

**L'humanisme face à la technoscience, Frédéric Rognon, philosophe, Grands Dossiers N° 61, Sciences Humaines, Décembre 2020, janvier/février 2021**